

Henri André

Rendez-vous  
au 37

1895

# Année 1895.

5 Avril.

Ce n'est qu'aujourd'hui, ô honte,  
que je commence ma année  
réception. Je pourrais dire, et  
je serais certainement cru, que  
l'honorable temps qu'il a fait depuis  
six mois m'en a empêché. mais  
je préfère avouer que les circonstances  
~~me~~ s'y sont opposées. D'ailleurs  
j'avais rendu à mon père de  
Décembre ma bicyclette.

Aujourd'hui, donc, 5 Avril, à  
9<sup>h</sup> 50 du soir, je m'allai coucher  
et déjà en chemise un main  
s'arrangeait vers ma lampe pour  
l'éteindre lorsqu'un rocher à ma  
porte.

Enfourchant à la hâte un pantalon  
je vais ouvrir et voici dans le  
has de son Schannord qui  
m'affirme que je dois le accompagner

au bois sur l'heure.

- Sur l'heure, soit! mais sur  
quelle machine: j'en ai point!
- Sur la machine!
- Et toi?
- Nous sommes en tendem. Devant  
ete moi.

Bon qui malgré, j'en habille.  
Harold et un effet sur la point  
l'achete 200<sup>f</sup> un tendem et il  
l'epari a soi. Nous allons chercher  
la bicyclette au chantier et plus  
ton ton sur le bois, car avo une  
circonne fait d'écure.

Il fait un clair de lune superbe.  
Nous arrivons à Sur nos sur 11<sup>h</sup> 1/4  
absorbons une grog que j'epari sur mes  
de Hambar, remplis sur l'Esperance  
et rentrons chez nous à 1<sup>h</sup> du matin.

---

C Avril.

Je vais chercher chez Perrin, ma  
nouvelle machine, tube bilical.

Simple "non slipping" pour  
caoutchouc, carton crypto, 9<sup>e</sup> case  
poids 15 K. 100 prix avec caution  
& fret : 460<sup>+</sup>

A 5<sup>h</sup> je la même chez moi et  
en route quelques gouttes de pluie  
me font craindre une avanie.

J'en suis guère heureux surtout pour  
la peur. mais Regan & West baptisent

---

14 Avril - Paques -

Lèvi à 4<sup>h</sup> 1/2 je pars à 5<sup>h</sup> vers  
Houille. Malgré cette heure  
matinale, la lanciers de Meunier  
Pombelle reviennent les uns et les  
font de vastes cloaques.

Le temps est splendide, par un  
usage, mais par contre un  
vent de Nord. Est très violent.  
Ma machine veut itoumment  
et j'arrive chez mon père à 6<sup>h</sup> 1/4.  
Après absorption de quelques  
tranches de bœuf froid, mon partem

et rencontrons au pitot Paulus  
qui venait nous chercher.

Après nous diriger d'abord vers  
St Germain par Carrière & Denis,  
Château, le Vesmer & le Puy.

Paulus lui aussi trouve une  
machine venue. En ce cas, nous  
gravisons la cote du Puy vers  
allègrement. Mon père, mecon  
novici la fait à pied.

Nous prenons un café à St Germain  
et repartons en route sur Poisy  
par le petit chemin des Loges.

Il est 9<sup>h</sup> moins le quart. J'ai,  
la veille, donné rendez-vous à  
Labouge pour 10<sup>h</sup>. Comme il ne  
peut venir que par Cril, nous  
allons au devant de lui.

Sur le pont de Poisy il fait un  
vent terrible. Dans Cril nous  
rencontrons M<sup>r</sup> Labouge et allons  
ensemble attendre Labouge près  
du pont dans un café.

Me le voyant par arriver vers  
departure vers 9<sup>h</sup> 1/4.

Maintenant nous avons la  
vent en plein nez et nous faire  
la troue mauvais - a Pisy  
nous absorber une bouteille de vin  
blanc et deux biere, et des  
ne paraissant pas nous reprendre  
le chemin de Ennais Laffette en  
nous arrivant vers 11<sup>h</sup> 1/2 assez  
fatigues par ce vent terrible.

Nous prenons l'attention et allons  
a Houllin où nous arrivons à  
midi 1/2 avec une faim de  
mauvais augure -

Je repars le soir vers 4<sup>h</sup> et vais  
venir à Charenton en traversant  
tout Paris - j'arrive ~~à~~ 6<sup>h</sup> et  
reviens le soir vers 11<sup>h</sup>.

---

4 Avril

Schannard vient me demander  
à diner. Il revient de Melun

et il est trop tard pour qu'il  
aille dîner chez son cousin à  
Heuilly comme il le devait.

Il va ensuite chercher son  
tendeur et une bonne virgine  
vers la Porte Maillot.

Je ne suis jamais allé en  
tendeur et je suis assez désorienté.

Leuth d'ailleurs, qui tient la  
direction, est encore novice et  
à plusieurs reprises me manquons  
de me précipiter dans des voitures.

Je me rends à Heuilly à 10<sup>h</sup> 1/2.

Le reportage avec caprice avec  
les chaînes et une somme  
obligée de prêter un favori pour  
votre chez vous.

---

21 Avril.

Je pars à 5<sup>h</sup> $\frac{3}{4}$ . le temps qui  
à 5<sup>h</sup> était superbe est maintenant  
fort incertain. Un vent de  
Sud-Ouest me fait craindre la pluie  
pour aujourd'hui.

J'arrive à Smiths à 7<sup>h</sup> moins le  $\frac{1}{4}$   
et après absorption d'un morceau  
de viande froide, aller rejoindre  
Saulus.

Nous prenons la route de Mairies  
Laffite. A peine nous sortons de  
cette ville, que la pluie commence  
et ne nous lâche plus. Après Achon  
nous remarquons un chemin de fer  
à voie étroite qui se construit le  
long de la route et qui doit servir  
à l'épandement de la terre d'épave.

Auparavant nous avons épingle au  
Niroque au C.C.F à la croix de  
Noailles, un mot pour Cornet qui  
Saulus ne vient pas.



Nous arrivons à Pontoux en plutôt  
à 7<sup>h</sup> 1/2 l'annoncé vers 9<sup>h</sup>.

Nous épinglons un peu nos machines  
inséchantes et absorbons une tontade  
de vin blanc et un café.

Grand nous vobus reparti. il pleut  
à son. Apres avoir attendu quelques  
temps nous repartons.

C'est aujourd'hui le cours de employés  
de papeterie, broderie, couture, et  
dentelle. Comme nous quittons

7<sup>h</sup> 1/2, le premier arrive ayant son  
1<sup>er</sup> 11 pour venir de Paris. Les suivants  
se succèdent et nous assomons  
tout le long de la route. J'encounter  
Paul de chez Pernici qui vient  
de rentrer de la capitale.

La pluie revient à à Achives  
Georges prend le train de 11<sup>h</sup> 8.

Paulus & moi nous partons à 11<sup>h</sup> 9 et  
malgré que nous ne pourrions nous  
tenir notre vitesse à cause de la  
boue, nous arrivons avant lui à

Houilles à 11<sup>h</sup> 1/2.

Avant déjeuner un essai de  
nouveau des machines - Elles sont  
ignobles -

Je m'épauque le soir à 4<sup>h</sup>. Il ne  
pleut pas depuis quelque temps.  
Mais à peine suis-je hors de Houille  
que cela recommence. J'arrive  
à Paris vers 6<sup>h</sup> trempé et me  
otage de nettoyer une troisième  
fois ma machine.

## 2 Mai.

Le matin, très en retard, je suis  
forcé d'arriver devant à ma machine  
pour arriver à l'heure au bureau  
et vers 4<sup>h</sup>, voyant le ciel magnifique  
je décide d'aller d'arriver aux Mureaux.  
Je pars donc à 4<sup>h</sup> 20 mais n'arrive  
à la Porte Mailla qu'à 5<sup>h</sup> moins 10.  
Remarque beaucoup de jolies  
jeunes pivotant avec extrême  
dans les allées du bois.

Après lunch, la route est absolument  
impraticable à cause d'épaves en  
construction. J'ai à pied pendant  
presque 500<sup>m</sup> J'arrive à German  
à 5<sup>h</sup> 57 après avoir gravi péniblement  
la longue cote du Puy, et dans  
un arrêt sept heures à  
Puy en Jarry à 6<sup>h</sup> 20.

Le vent Nord Est, très violent  
me gêne par mal jusqu'à Crul  
où j'arrive à 6<sup>h</sup> 44.

Bientôt j'entre dans le bois de  
Vernouillet si joli par ce soleil  
couchant et à 7<sup>h</sup> 10 après un itinéraire  
longue avec un bûcheron qui  
encadre toute la route, j'arrive  
au milieu de mes amis arrivant  
de un voir.

Le lendemain nous partons Lis et  
moi à 5<sup>h</sup>. En une demi heure  
nous sommes à Crul où le bon  
Bouffi connaît un bistrot où le  
Vin blanc est bon. Un morceau



absorbé une  
à Pisy  
à l'German  
est une

vaut bien  
si bien si  
en parallèle.

À Bagatelle de artillerie & des  
Cuirassiers fut le manœuvre,  
mais si n'ai pas le temps de les  
regarder et si ple sur la Porte  
Mailla ou j'arrivai à 8<sup>h</sup> 10.

À 8<sup>h</sup> 30 j'étais au bureau

{ Mai

J'ai rendez-vous à 6<sup>h</sup> 1/2 place de la  
Concorde avec Robert, Lemoine &  
Gondolo. J'passai à 6<sup>h</sup> craignant  
les innovations des Concorde de M<sup>r</sup>  
Bombelle, mais cette fois il n'y  
avait rien de tel. et j'arrivai  
dix minutes trop tôt.

A la demi arrive Robert. Nous  
attendons le nom - je suis pensant  
encore 20 minutes puis exaspéré car  
avec je suis c'est toujours la même  
chose, nous partons après que j'ai  
épinglé sur un poteau un sac de  
dominant vendy sur à l'Germanie.  
Nous arrivons à Houilles sur 8<sup>h</sup> 15  
le quart. Paulus & moi nous y  
attendons avec impatience. Après  
absorption de pain & de fromage nous  
allons boire une vieille bière de  
Keworth chez M<sup>r</sup> Lincob une dame  
qui habite au bout du pays et qui  
a un jardin superbe. Elle nous donne  
de l'ail et nous partons vers 1<sup>h</sup> 1/2.

A l'Germanie nous trouvons ce bon  
lieu qui se marie depuis 1/2 d'heure  
l'air acquit de Conscience nous  
attendons jusqu'à plus de 10<sup>h</sup> et  
repartons ensuite sur Cisy.

C'est aujourd'hui la course des  
employés journaliers, bicyclette & horloges

et ces mesurures nous rassurent pas mal.  
A Pisy, nous prenons l'apéritif puis  
à 11<sup>h</sup> George, Robert & Paulus nous  
quittent et retournent vers Houille  
pendant que nous faisons vers Cril.  
Et le temps ! Et bien ce dimanche  
qui avait été superbe toute la  
semaine est aujourd'hui très sombre,  
très froid et je suis obligé d'abandonner  
l'idée que j'avais eue de dîner  
dans le jardin.

Enfin comme nous entrons dans  
le bureau, j'entends frapper aux  
carrures de la porte et j'aperçois  
Henriette & Guédo. J'entends un  
cri si violent que Bouffi se figure  
qu'il vient d'arriver quelque chose  
Enfin une voilà trois quarts  
d'habillé devant quatre absinthes.  
Henriette me explique qu'ils sont  
arrivés vers 7<sup>h</sup>, qu'ils sont allés  
chez son père à Houille, et qu'ici  
ils ont pu découvrir la maison de



his on se leur a dit que nous n'étions  
pas encore arrivés. Ils ont pris par  
Villain et ont trouvé la route assez  
facilement de ce côté.

Nous dîmes copieusement et sortant  
gaiement et vers 4<sup>h</sup> le soir

Genoels repartirent, nous les accompagnant  
à Bril nous leur donnâmes un bûche de  
vin cacheté qui ne vaut pas celui ~~de~~  
~~la boutique~~ au lit et de s'en

empêcher sur le mérite du Carter.

Enfin à Pöpy, assis à la terrasse  
de l'hôtel de l'Union nous admirâmes et  
gloisons sur les jolies du pays qui  
vaut beaucoup de l'eau à la fontaine.

Si bien que lorsque j'ai tenu une minute  
et vers 7<sup>h</sup> le soir nous sommes allés pour

que nous sommes arrivés vers 8<sup>h</sup>, les en  
a bien eu, moi j'ai une bonne faim

et une table attablée devant une  
sole normande qui est à se lécher

la droite. Le patron de l'hôtel a  
été chef chez Marguerite et de cuisine

est exquis. Un château hâtant  
pouvoit pousser droit et en terminant  
la fêta par un paais de bois.

Enfin vers 9<sup>h</sup> après avoir vu  
de Campina une bonne machine,  
une autre et une troisième qui



Guards qui  
à Paris et

à leur lieu  
un le bois de

est de  
une nous

pas nous

arrivés et pour une page avec  
sur l'herbe.

Mon Campina s'est itent, mais celui  
de Lis nous conduit jusqu'à  
Muller.

Le lendemain nous ven à  
4<sup>h</sup>, mais Lis s'aperçoit qu'un  
écran de la photo est parti et  
s'est obligé de partir seul.

Au lieu de partir par l'Allemagne



Je passe par Mairon, Laffite &  
Houille. C'est de deux kilom.  
environ plus court mais le chemin  
est très mauvais à partir de  
Nogon. Cependant j'arrive à 7<sup>h</sup> 10  
à la barrière et à 7<sup>h</sup> 30 j'en suis chez moi.

---

### 9 Mai

À 2<sup>h</sup> 3/4 j'quitte le bureau et vais  
revêtir chez moi mon costume de ville  
car il fait très chaud et ce serait folie  
de pousser jusqu'aux bureaux, en  
costume de ville. J'vais de là au  
Chalet du Bourneij où j' Retrouve Les.  
J'en partais à 5<sup>h</sup> 1/2 et après un arrêt  
à Pipy j'en quitte à huit heures  
avec Les à 8<sup>h</sup> 10.

---

### 10 Mai

J'en reviens repartir pour Paris un  
très bon jour, mais Les me  
revient à 9<sup>h</sup> et on insiste tant  
et si aimablement qu'on ne peut

je suis à Meulan Soir p' l'épave  
à un peu de présence la bonne  
langue Offry que p' une indisposition  
aujourd'hui.

Nous allons connaître je ne s'ait  
Maurice en fait une grande  
passion & du sacrifice de Lorraine  
que nous venons devoir aux  
Allemands.

Le retour 16 km est fait en 50<sup>mn</sup>.

---

11 Mai

Bouffé est obligé d'aller à Paris  
habillé et par conséquent en  
chemin de fer. J pars donc tout  
vers 4<sup>h</sup> 30 et arrive à Paris à 7<sup>h</sup> 10

---

12 Mai.

C'est aujourd'hui l'épreuve du  
G. L. F sur route. Après avoir  
minutieusement examiné et  
grappé une machine, après m'être  
pichonné les jambes d'alcool camphré

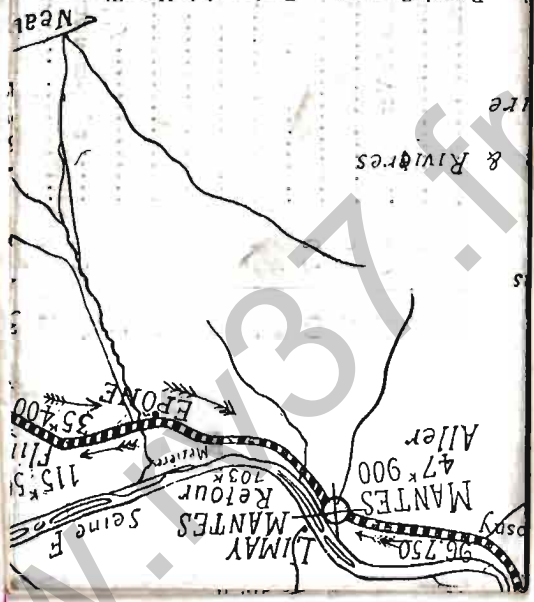
après avoir absorbé deux ans dans un  
bouillon, je passai sur C<sup>te</sup> moule à 1/4  
et une dirige tout doucement vers  
la Porte Mailla.

J'avais donné rendez-vous au  
Château du E. C. D., à Robert et à  
Schauvard, mais ni l'un ni  
l'autre ne paraissent. Le premier  
est congédié, et le second qui  
devait venir avec une bande d'armes  
est retardé par une avarie à  
du Taudon.

Je me dirige donc seul vers la  
18<sup>e</sup> Mailla; c'est là, au coin  
de la 18<sup>e</sup> Wallon qui a lieu le départ.

Le change s'écrit signature en un  
bon un splendide trépas de  
mon blancher ou un numéro  
-139- le détail et chiffres noirs.

Je me l'épingla au bras gauche.  
Puis après arrivés un collègue  
du bureau, leur chagrin et un  
beau-père.



Enfin à 7<sup>h</sup> au signal de  
 M. Bailly on partait au  
 milieu d'un nuage de poussière -  
 au sonner 113 -

Je vais d'abord lentement pour  
 éviter les accidents et cette poussière  
 insupportable mais quoiqu'un des  
 derniers, au raidillon du haras  
 que la plupart fut à pied. Je  
 doute pas mal de concurrents.

Déjà dans la fougère du départ  
plusieurs accidents à nos produits.

Avant le pont de Chateau, je  
rencontre Jempety, puis son  
père Steuri je vais trop vite pour  
eux et je les lâche bientôt.

Après avoir gravi la cote du  
Puy dans laquelle je rattrape  
beaucoup de concurrents, j'arrive à  
T. Germain à 7<sup>h</sup> 50.

Je me souviens plus bien de  
l'itinéraire pour gagner la route  
des 40 ans, mais un accident  
concurrent m'offre de me  
l'indiquer et me ramène sur cette  
cote à cote.

Cote à cote est le mot, car elles  
sont nombreuses. Malgré cela  
grâce à l'absence de vent nous  
marchons très bien. Un mauvais  
pousseur s'en entraîneur auto.  
Malgré un défilé un moment  
je me filme à 28 à l'heure.

A Elsin, Les matras commencent  
et itait commencé. Il me donna  
deux coup. J'en offre un à un  
compagnon, puis après être un  
peu débarrassés nous repartons  
à la remorque de l'is.

Dans Epone, un compagnon  
tâche et nous arrivons à Monteb  
à 9<sup>h</sup> 10.

Dans le café où est le contrôle  
se trouvent trois grands baquets  
pleins d'eau, où chacun se  
débarrasses à la hâte. J'ai bu  
une tasse d'un mauvais bouillon  
froid et j'ai reposé.

Le bouillon m'a lavé les jambes  
et j'ai une tige mouillée en forme.

Cependant le train est toujours bon.

Au bas de la côte de Zollobon  
surgit un contrôleur qui prétend  
que j'ai une jambe entrainée.

Il n'a pas tenté à faire tout en vain  
j'ai protesté tout de même énergi-



qu'en tant que d'ailleurs, que  
cela vient parfaitement égal d'être  
Niquetpi.

J'ai fait le coté à pied et arrivé  
à Bonnières à 10<sup>h</sup>. J'ai commis  
l'imprudence de me rien prendre  
et mon voyage s'accroît.

Avant Verum, les qui maintenant  
ne me précisent que de très loin  
pour éviter un mauvais rapport à  
l'ordr, s'arrête car il est inutile  
qu'il se fasse la traversée par  
de la ville. J'étais avant cela.  
ci, j'ai écrit les deux premiers  
qui viennent vers Bonnières -  
le village est à Glen-Doo de Verum.

J'espérais y trouver de quoi en y  
restant, mais il n'y a eu que  
trois diligents. Cependant ce voyage  
effraye un peu, un peu de  
laur au vent et je me dirige  
vers Verum avec inquiétude.

J'étais à mon tour seigneur

de courir qui me demandent  
si c'est mon loi.

J'entre en ville, examine un  
peu l'église aux curieux  
et trouve enfin l'hôtel des  
L.C.T. où je me fais servir une  
tasse de bouillie chaude, un œuf  
à un gros morceau de pain que  
j'implante en un instant.

J'ai repris à 11<sup>h</sup>. Au moment  
de m'asseoir les deux tiers en  
vin blanc. Il se  
et me paraît décevant  
que je ne m'y attendais  
après je marche maintenant  
les part devant et  
deux curieux qui se  
sont devant moi.  
avant Bouvier, ces deux  
voulant sans doute  
être à l'univers, emballeur  
emp et je le lairer plus  
accident.



A<sup>v</sup> 11<sup>h</sup> 38 enfin je jette mon  
numéro aux contrôleurs de  
l'arrivée qui pointent mon temps  
et me répondent 4<sup>h</sup> 38.

C'est fait.

Je rentre aussitôt à l'hôtel  
où une bonne livraison aux douanes  
sans langue ablatum, puis  
pendant que Lis jette un  
de ses amis nommé Courard  
qui d'a aperçu à Paris dans la  
Courbe j'absorbé avec béatitude  
une excellente absinthe.

Le lendemain après le déjeuner je  
me suis accompagné jusqu'à Epone.  
Il est malade et essaie vainement  
de manger.

Les visites avec son ami; il ne  
arrive à 11<sup>h</sup> 59.

Devant qui ne mangerait fort  
mal dans cet hôtel, je propose  
d'aller dîner à la table Feytaud  
dix-huitième. C'est accepté.

et après une explication avec un  
custodien de l'abbaye, nous voilà  
partis.

Nous reprenons une absinthe à  
Fremur et arrivons à la Zolbe  
après son union etc.

Le village est toujours charmant  
et si le soir avec enthousiasme.

Nous deux amis, en qualité de  
peintres sont enchantés aussi  
et nous nous mettons à table avec  
un appétit de mauvais augure.

On prend, à travers une nombreuse  
société de jeunes gens très  
aimables qui jouent de piano  
et qui nous bombardent de  
gateaux sur de leur félicité.

Nous reprenons dehors, devant un  
merveilleux paysage, et comme il  
fait très chaud, nous faisons arrêter  
de temps en temps certains de  
nous par une jeune Douceur.

Après ~~déjeuner~~ <sup>le café</sup>, en buvant un

Cigare, sans une achievement vers  
le chateau et apres avoir attendu  
que le concierge ait fini de donner  
à teter à son jeune enfant, nous  
obtenons de visiter: Il y a eu  
de fort belles tapisseries surtout  
dans la chambre de Henri IV.

Du haut du chateau apres avoir  
passé dans une galerie venant dans  
la cour, on atteint un grand  
réservoir d'eau, et l'on a eu une  
superbe point de vue. Malheureusement  
il est impossible de monter au  
faît de la voute sans passer par

L'arc en ciel fait dans le temps en  
contourant en sautant les nuages  
du parc.

Revenus à l'hôtel nous reprenons  
nos machines et repartons par  
Vieux Sailly etc en suivant  
par conséquent la voie droite.

Cette route est charmante. Un  
peu après la Roche se trouve une  
église taillée dans la pierre  
dont le bois est tout très remarquable.  
Le clocher lui-même  
est creusé dans la craie.

Une longue cote de trois kilomètres  
vient ensuite, puis la route est  
à peu près plate, traversant à  
travers un pays charmant.

Vous êtes maintenant à Neaulon.  
A ce moment un ami est  
assise devant moi et à un  
croisement de route, je me  
trouve et une troupe tout à coup  
à Missy. Me retournant je vois

l'église de Mentan sur laquelle  
je reviens à toute vitesse.

A 7<sup>h</sup> repri une sieste à table  
enchanteur de notre journée.

---

14 Mai

J'ai vu deux chats mon frère  
y en a un et reviens le lendemain  
matin.

---

16 Mai

J'ai apporté ce matin une tenue  
de cicliste. Me en habilla dans  
un bureau et par vers 5<sup>h</sup>.

A peine dans le rue qui me  
avertit très violent le me à tomber.

J'étais chez dans une boutique de  
vêtements riches et en profit pour  
faire remplir une zone de dessin.

En après la pluie c'est un  
village évoluant dans la voiture sur  
boulevard, un grand du jockey,  
pari glissant.

J'ai vu hier que vers 6<sup>h</sup> moins 10  
l'he à la porte Maillot. Dans  
Rueil une nouvelle avenue se  
provoque et on oblige de nouveau à  
demander l'hospitalité à une  
bistro. Voyant que cela n'a pas  
l'air de espérer, je repars quand  
même et la pluie m'accompagne  
jusqu'à Chatou.

Il est 7<sup>h</sup> quand j'ai touché l'Allemagne  
bien pas de bis. J'ai pu aller à  
toute vitesse, passe à 7<sup>h</sup> 20 à  
Poissy et arrive comme un  
boute à 8<sup>h</sup> aux bureaux ayant  
donc vu un beau peu Paris  
et Melun.

Il fait un froid de loup et j'ai mis  
trais. Heureusement un bon repas  
près le feu au feu a bientôt fait  
de me réchauffer.

J'ai repris le lendemain en chemin  
de fer.

---



18 Mai

Je pars vers 5<sup>h</sup> et rencontre  
Les amis T Germain. Nous  
nous arrêtons à Pipy et  
arrivons aux bureaux vers 7<sup>h</sup>

22 Mai.

Les mi a demi vudy. vers 5<sup>h</sup>  
5<sup>h</sup> 1/2 au "printemps". Chargé  
d'un pâté de cerise, j'attends  
depuis 10 minutes quand je  
l'aperçois de l'autre côté du N<sup>o</sup>

Hauptmann. Nous allons acheter  
un homard aux du Havre et  
après avoir amputé toutes nos  
pattes sur nos machines, nous  
filons vers la porte Vaillat.

Nous nous arrêtons au chalet du  
Cowling où nous rencontrons  
Léonore. Comme nous repartons  
à 7<sup>h</sup> nous le quitte, le tonnerre  
se fait entendre. Malgré cet  
avertissement céleste, nous partons.

Quelques gouttes de pluie nous  
poursuivent, inoffensives, jusqu'à  
l'heure et une arrivée au  
meublé à 9<sup>h</sup> 1/4, par la nuit  
presque noire.

---

5 Mai.

À 5<sup>h</sup>, lorsque je quitte le bureau,  
le ciel est très menaçant mais  
il n'a pas plu depuis le matin.  
J'ai rempli mes poches à  
Lurem, et, comme je repars, de  
grosses gouttes se mettent à tomber.  
Je me réfugie dans un café.  
Un orage épouvantable éclate.  
Gros, tombe de pluie, rien  
n'y manque. Ce n'est qu'à  
10<sup>h</sup> 1/2 environ le 1/4 que je puis  
repartir. On peut juger de l'état  
des routes.

J'ai vainement cherché recueillir  
le nom de bon poète. La  
pluie recommence à Chatou



Mais peu violente.

A 8<sup>h</sup> 15 j'ai mis à l'German  
et j'étais aussitôt sur Poigny  
où j'arrivai vers 8<sup>h</sup> 45. J'ai la  
venue de Tombe sur un express  
passant à 8<sup>h</sup> 24 qui me conduisit  
directement aux Mureaux où  
j'arrivai un peu après 8<sup>h</sup> 30. Les  
voies attendent d'abord à l'German  
puis à Poigny.

Il n'y a pas plus aux Mureaux

---

26 Mars

Le matin le temps est encore  
très mauvais. Nous partons vers  
9<sup>h</sup> 15 et allons retrouver mon  
père qui nous attend à Poigny.  
Là nous retrouvons l'ami Daily.  
A 11<sup>h</sup> 15 nous repartons chacun de  
notre côté. Arrivés aux Mureaux  
un charbonnier nous tend un  
long laïus sur la qualité des  
jambons "blond".

27 Mai

Nous partons à 5<sup>h</sup> 10 avec Léo.  
La machine grille lamenta-  
blement, et il me accompagne  
jusqu'à une ferme à vicieux  
qui doit Poisy.

À 7<sup>h</sup> 1/4 j'en arrête chez Litard  
à Juliers pour prendre un café.  
Il fait un temps magnifique.

---

2 Juin.

Georges & Robert devaient le trouver  
à 7<sup>h</sup> 1/2 à Poisy. Ils n'arrivent  
qu'à 8<sup>h</sup> 1/2 grâce à Robert qui  
est arrivé très en retard à Honnelles.  
Après par Carrière, Poisy &  
Chanteloup, une grande piste en  
longue côte de l'Haute d'ici l'un  
à, un peu avant le sommet,  
une vue splendide sur Paris.  
Mais au fait le arbre empêche  
de voir le panorama magnifique  
dont on doit pouvoir jouir l'hiver.

Arrivés à Boisemont vers 10<sup>h</sup>  
nous passons vers Ponton par  
Vaurial. Le vent est fort mais  
accidentel et il est 11<sup>h</sup> quand  
nous atteignons la place de la gare  
à Ponton.

Un fier qui a du vent à  
dix heures prend le train jusqu'à  
Acheri avec Robert après avoir obtenu  
d'ajuster et nous reprenons hier à  
voir le chemin de Meulan que  
nous venons de parcourir.

En quittant Ponton, une selle se  
met à tourner; nous la revissons et  
partons à 11<sup>h</sup> 1/4.

Un peu plus loin, à Geney, hier  
venons une clavette de manivelle.

Nous gravissons la longue côte qui  
mène à Boisemont. Ici nous  
tournerons à gauche, puis à droite.  
Le vent, changeant, descendant  
la vallée nous amène à Meulan  
à 12<sup>h</sup> 1/2.

L'après-midi, une gageure, les  
à moi. Plus à Epine en un  
traverser la Seine. Les deux  
monte le bus de la rivière jusqu'à  
Rangy Port en une heure une  
absinthe. De là, la rue est splendide.  
Une bande de jeunes filles se  
baignent devant nous.  
Nous repartons, mais la route se  
change et bientôt en un étroit  
sentier où perçent des chèvres  
à des ânes, et il nous faut aller  
à pied jusqu'à en  
cueillant un bouquet de fleurs.  
Une retour en la route de Mantua  
une comme une parure. Une  
vérité nous pour une chose  
et nous fait marcher en vain  
duper. Nous rentrons vers 7<sup>h</sup> 1/2.

---

4 Juin

Parti de Mureaux à 5<sup>h</sup> 1/2.  
j'arrivai en passant par Maisons

à 7<sup>h</sup> 50 à la porte Maillon  
n° 2<sup>h</sup> 5. Il est vrai que j'étais  
de longueur en arrivant que j'ai pu  
enfin arracher à la Première Cycle.

---

6 Juin.

Je vais retrouver les ans chalet au  
E.C.S. Je le trouve avec Aurad,  
le Directeur du Cycle, un autre  
responsable du service journal et  
un Constructeur de machines.

Après bonjour, nous partons vers 8<sup>h</sup> 10  
et après arrêt à Poppy, arrivons  
à Am. Mureaux vers 9<sup>h</sup>.

---

8 Juin.

Il est 1<sup>h</sup> 20 du matin quand les  
hochants à une porte, me réveille.

En deux temps je suis debout, habillé  
et dehors : le temps est superbe.

Après visite minutieuse de machines,  
nous absorbons une tranche de viande froide  
avec du beurre & du café et filons

Il est 2<sup>h</sup> C -  
La lune est magnifique. C'est  
aujourd'hui pleine lune, et la  
douce Sibbie, à peine voilée par  
instants de quelques flocons  
légers, nous éclaire de ses calmes  
rayons. Pas de vent. Rien que  
le chant du cœur et des oiseaux.  
C'est délicieux -  
J'en rattrape bientôt le coût  
de quarante sous - Avant  
Epona, me retournant, j'aperçus  
vers l'est un beau Hautkahn.  
Dès le jour! En vain la lune  
luta désespérément contre cette  
invasion de lumière. Comme la  
grenouille de la fable, elle se  
gonfla, s'élargit et devint écarlate  
Inutiles efforts. De l'est émergeant  
de torrents de clarté et, vaincue,  
elle s'enfonça - derrière la colline -  
dans sa haute retraite -  
Il fait jour -

Après Mizière, les coups échappés  
du gilet et il ne faut mettre  
peu à terre. Il est 9<sup>h</sup> 6 grand  
un instant dans Mantis. Deux  
y voyent les deux premières personnes  
que nous ayons rencontrées depuis  
notre départ. Après avoir une  
fois de l'arbre vers d'un bois  
en coupant terriblement, nous les  
invitâmes énergiquement.

Au haut de la cote de Colleboin  
Les est pris d'un saignement de  
nez. A ce moment les nuages  
semblent vouloir voiler le devant  
et un ornement de inquiétude.

Un papou à Bouvier, à 4<sup>h</sup> 10  
Comme un papou Jempou, le  
sol est apparait, énorme, rasé,  
à travers les arbres. Nous le saluons  
de vigoureux hurrahs.

Un papou devant le petit bistrot  
où, le jour de la course, nous avons  
bu du si bon vin blanc. Hélas et un

fermé. Il est 4<sup>h</sup> 37 quand nous  
entrons à Vermon. Pour éviter le  
parc de la ville, nous tournons  
par le promenade.

La pluie commence à se faire sentir.  
Nous traversons le long village de  
St Pierre d'Aubert puis celui du  
Goulet sans trouver de cabaret  
ouvert. Une grande côte vient  
ensuite puis St Pierre le Gareur,  
petits hameaux où nous ne trouvons  
encore rien d'ouvert. Heureusement  
une belle descente nous mène  
rapidement à Gaillon où nous  
entrons dans une auberge.

Il est 5<sup>h</sup> 1/2.

On nous apporte d'abord un morceau  
de gruyère séché qui a durci  
aut long de depuis longtemps. Nous  
protestons et on le remplace par une  
espèce de cantaloup. Le vrai Ham  
n'est pas mauvais et on divorce.  
Nous repartons à 6<sup>h</sup>.



Abandonnant la Seine, notre route  
gagne la longue cote de St Barth  
suivie peu après d'une descente  
très rapide et fort dangereuse, car  
on ne l'aperçoit que lorsqu'on est  
dessus et elle se termine par un  
pont étroit et fort mal parié.  
Une rampe suit immédiatement  
le pont. C'est en fait un pont. Il  
appartient à la trouée du diable.

Une route ensuite dans la plaine  
assez banale. Une traversée Heudonville  
près Vauvray. De là un abaissement  
du terrain permet d'apercevoir à deux  
repris toute la vallée de la Seine  
qui est reportée par ce beau soleil.  
Le temps s'est en effet dégagé et est  
magnifique.

Une dernière descente très rapide  
se présente, tout une faison de  
commencement à pied. peu après  
avoir aperçu à droite St Pierre de  
Vauvray, une troisième, terminée par

un papage à mission venant à  
Vaubreuil.

Le papage à mission est remarquable  
en ce sens que le ~~fr~~ barreau, traversant  
sans la voir interceptent le papage  
de travers et laissent celui des  
papants.

Vaubreuil est une petite ville  
charmante, irriguée par de nombreux  
jardins qui arrosent l'eau que les  
traversons sur deux points.

Après l'ère, deux beaux canchons  
dans l'ère, une montagne de l'autre  
côté de la Seine la cille côte des  
deux Amantes qui sépare la vallée  
de la Seine de celle de l'Ardeulle.

Notre route mène au papant au  
travers des damps, puis de ceux  
vers Pont de l'Arche qui sont  
traversons. Il est 7<sup>h</sup> 1/2 et il est  
vers 17<sup>h</sup> à Paris.

Non une arête ou une pierre  
pont à 22 arches et traversons

du pain & du fromage en buvant  
une bouteille de vin blanc.

Il est 8<sup>h</sup> 20 quand une repartition  
De l'autre côté du pont nous  
rencontrons les deux hommes qui  
sont avec nous après Lery. Ils  
ont leur route pour le chemin de  
travers.

Après Izovilla un embouchement  
à gauche. Le sentier se gauche  
vers le sud rapidement. Un allier  
nous y enfiler lorsque notre Barquette  
tous les deux, une vitrine qui est de  
droite un peu plus long - présente  
de côté bien moins rapide.

Un la première dame. Elle s'élève  
en effet en pente douce devant 2 km  
pour redresser en pente vers Port  
d'Orme où une intrusion le fleuve,  
que nous traverserons maintenant  
continuellement.

Le voyage ne procure pas mal  
de plaisir. Une admission la haute

Jaloux crayon de l'Adrien au  
pied de laquelle est creusé un  
iglu.

Le long de la route de Solovate jusqu'à  
la pose. Une pause à Anpovella  
pour atteindre la première  
maison du fj. d'Anpovella qui  
paraissent bien laide au pied de  
cette admirable suite de jaloux  
qui une venue de sucre.

Un vieillard veut à toute force  
un époussette sans proteste d'impudence  
les manches d'un piqueur. Une fois  
sans doute.

A 9<sup>h</sup> 20 après une dernière  
côte une arrivée sur la Place  
St Paul d'où nous descendons toute  
la ville de Louan.

En comptant l'heure d'arrêt une  
arrivée dans un 6<sup>h</sup> 1/4 pour faire  
un 95 km.

Une nuit arrêtée à l'hôtel du  
Dauphin qui quoiqu'il n'est

pas sur l'Annuaire du C.C.F. a son  
pauvrement. Et lui, devant un  
Vermouth Citron regner la marche  
de la journée.

Un ami d'abord pensa de parcourir  
la ville avec ses bicyclette, mais  
reflexion faite, nous décidons de le  
laisser à l'hôtel et de partir à pied.  
Un peu dirigé vers le sud  
de la Saroumni on le trouve l'hôtel  
Lisieux et après une itinéraire enquis  
du prix, mettons nos machines dans  
l'écurie et sortons.

Laissons une marche métho rigou  
pour l'après-midi, nous allons à  
l'avenue dans les rues de Rouen,  
admirant les nombreuses vieilles  
maisons malheureusement ravagées  
par de philistins commerçants.  
Nous entrons dans la cathédrale puis  
par les rues de la grosse horloge  
passons le télégraphe. Puis une  
dépense lancie, nous ~~g~~ allons sur

Le port très animé où l'on débarque  
de nombreux bateaux de bois, puis  
entrez dans une café écouter une  
aubrette en dispartant longuement  
pour nous mettre en appétit sur  
l'éclairage de Corkens - évidemment  
sur un port - et sur la bête des  
charcutiers de Lorraine.

A 11<sup>h</sup> nous sommes à table et  
faisons honneur à un plantureux  
dîner.

Nous repartons à midi 1/2 et nous  
mettons en mesure de visiter la  
ville. L'itinéraire indiqué par  
Jeanne passe de la rue Verte.

Malgré la vicissitudes de la vie,  
nous revoilà sur la rue Jeanne sans  
jusqu'à la statue d'Armand Carrel.

Nous prenons une café puis  
commençons.

Nous voyons d'abord l'église St-Patrice  
dont la vitraux sont assez curieux  
quoique quelques un soient modernes.

puis la square Solferino, avec l'ancien  
et le palais de justice dont la grande  
cours est splendide - la salle des  
Procureurs n'est pas moins et je fut  
curieux ~~de~~ avec ses vitres en bois  
sans aucun pilier d'une hardiesse  
magnifique.

Nous vîmes ensuite la grande horloge  
très connue pour que j'en parle, puis  
le Hall, la place du Vieux Marché  
et celle de la Puella au centre de  
laquelle se trouve une assez médiocre  
statue de Jeanne d'Arc en ~~l'air~~  
Bellone Louis XIV.

Sur cette place se trouve l'hôtel du  
Bourgtheulde dans lequel sont  
placés les bureaux du Comptoir  
d'écarts de Louvain. La cour de cet  
hôtel est ornée de sculptures magni-  
fiques.

Reprenant la Rue Jeanne d'Arc,  
nous gagnons la tour St André dans  
la square de laquelle est placée



une maison ~~construite~~ à la façade  
de bois sculpté d'une jolie incou-  
parable.

Un goguen alors la cathédrale  
et entreprenne de gravir la flèche.  
Une femme, dans le cur de  
certaines vous ripus brèvement =  
Venez payer - une cuisine chez  
un boulanger qui maintenant  
donne pour un œuvre un ticket,



pour un mètre  
par la main une  
boute d'allumettes  
et dix centimètres  
de rat de cave,  
ajoute : Remuez  
mais itérquez grand  
vous aurez la joie!  
et reforme la porte  
sur nous.  
Donnez votre

dans l'escalier étroit et noir comme  
dans un four. Les craque une allumette

allume le rat et une cuisinière  
l'assure. Nous atteignons ainsi  
une des tours qui entourent l'église.  
La tour du Beurre, j'y croi. Mais  
cela ne fait pas notre affaire. C'est  
la flèche qui est une fontaine. Nous  
redescendons et trouvons enfin une  
petite porte où commençant le marche  
qui nous mène vers le haut.

Après une centaine de marches, ~~elle~~  
nous arrivons à la flèche proprement dite  
en fait, à cheval sur le toit l'éclairci  
et par suite en plein air.

Enfin nous sommes en haut, à 148<sup>m</sup>  
de sol. Quel point de vue!

Rouen se détache à nos pieds comme  
un plan parfait, entouré par cette  
incomparable vallée de la Seine  
qui s'épand dans la verdure -  
C'est merveilleux!

Nous redescendons, et comme notre  
bonne femme n'est plus là, nous  
craignons de, allumettes et le reste

de son rat de cuisine et réparti par  
le choeur.

Cette ascension nous a duré trois  
heures alors sur le quai et, dans  
un café demandons un demi.  
Stupéfaction des garçons qui n'ont  
jamais entendu parler de cela.  
Nous nous contentons d'une simple boisson.  
Nous allons ensuite du côté de  
St Léon. Le Lio est obligé de se  
réfugier sur le pont pour arrêter  
un nouveau saignement de nez.  
Nous revenons dans Louen par le  
pont de pierre au centre duquel  
se place la statue de Pierre Cornille.  
puis remontant la rue Grand. Suit  
visite l'église St Ouen près de laquelle  
se trouve une très médiocre statue  
de Napoléon, puis St Maclon, une  
des plus belles églises de Louen.  
Nous commençons à être rassurés.  
Nous revenons à l'hôtel, demandons  
notre chambre, et nous détarabillons

longuement. Les fenêtres de notre  
chambre donnaient sur la rue de la  
Harmonie aux vieilles maisons  
bien artistiques, mais fort sales.

À une fenêtre, en face de nous, un  
homme, son pied sale sur l'appui,  
le gratte ~~avec~~ longuement d'une  
main négligente. Juste au-dessous  
de lui se trouve l'escalier d'une  
gargotière, vendant du beurre  
plus ou moins appétissant —  
magiquement cuit à l'eau, peureux  
de terre etc — avec "solides" du pot.  
Ils redescendons et allons attendre  
une boisson ardente avec quelques  
apéritifs.

Mon verre, servi à 6<sup>h</sup> 1/2.

J'ai oublié de dire que Juvols nous  
avait promis de venir nous retrouver  
le soir et de dîner avec nous. Il  
devait nous surprendre un dîner.  
Mais pas plus de dîner que de  
Juvols.

Un dîner - un dîner très cher  
- peu de personnes roder sur la  
port en fumant notre pipe.  
Un amargue, du côté de l'Évêque  
deux tripilliers qui viennent  
d'arriver - Apis sur une pata  
de bois, nous devions le aller et  
venir de matelote, qui, leur  
repas fini, venaient généralement  
le rest de leur gamelle aux  
malheureux qui comme nous, mais  
la ventre vide, le regardent  
curieusement - Le pauvre gens se  
jetent la dessus et se les paient de  
munition avec une avidité navrante.  
Vers 9<sup>h</sup> un ventron, et, assez  
fatigués, dans couchés avec  
enthousiasme -

---

9 Juin.

Il est 8<sup>h</sup> 1/2, lorsque nous nous  
décidons à sortir de nos lits.

Houston n'est pas, mais historique

Notre toilette faite, nous partons et  
partons.

Nous avons quelques difficultés pour  
trouver notre route. Plusieurs voyageurs  
questionnés ne peuvent en répondre.

A tout hasard nous nous dirigeons  
vers le Plan St Paul et prenons  
la route qui arrive à côté de celle  
d'hier. Une diligence qui passe  
porte sur sa carrosserie : Mesnil Esnard  
C'est bien cela.

L'octroi de papier, la longue côte de  
Bon Secours, l'ancien, etc. Comme  
nous n'avons pas mangé ce matin,  
nous nous arrêtons dans une auberge  
et achetons pain, fromage et  
cette bœuf. De cet endroit partent  
deux routes allant toutes deux à  
Mesnil Esnard, mais l'une a une  
rampes très dure et l'autre une pente  
plus longue et très faisable.

Nous nous décidons pour cette dernière  
et partons. Il est 9<sup>h</sup> 10.

Cette route s'élève en effet pendant  
3 Km, mais nous sommes frais  
et un excellent cela sans y penser.  
D'ailleurs le magnifique panorama  
qui peu à peu nous apparaît peut  
faire oublier la fatigue. Au bout  
d'un mille en effet la falaise et à  
chacun de ses lacets on découvre  
de nouvelles merveilles.

Elle est vraiment splendide cette  
Vallée de la Seine sur la roche  
tranche et harmonieusement en  
hauts lieux de falaises de craie. On  
aperçoit la fleur peignée à l'extrême  
horizon traînant placidement  
les eaux calmes dans ce pays charmant.

Au Mesnil-Smart, nous retirons  
nos vestes que nous ficelons sur  
le guidon. Il est 9<sup>h</sup> 40.

La route, peu accidentée se dirige  
au milieu des arbres. Nous passons  
à Franqueville, à Bois puis à La  
Neuville. Un peu après ce village



Les qui éprouve le besoin de s'isoler  
et enthousiasme de trouver un  
grand royaume sur les racines très  
rapportantes lui fournissent une  
chaîne perçue étouffante.

Un peu après une longue descente  
en la tête de 7<sup>th</sup> au centre de laquelle  
la vue est magnifique.

Pour s'élever vers le sud,  
river d'une longue côte. Il fait  
une chaîne étouffante. Heureusement  
nous apercevons sur les côtes de la  
tête une tas de petites plaines délicieuses  
que nous devons.

Nous passons à Anferville puis à  
Sturquenville suivi d'une descente  
puis d'une côte assez raide dans  
un vallée boisé. A Chevix, nous  
tourner à gauche, passons devant  
un château en briques inachevé et  
arrivons devant une grande descente  
avec tournautes fort raides qui nous  
amène après 2 Km. au hameau de

La Vacherie où Leo engraine une  
bande de croquants facétieux.

Plus entré ~~de~~ dans un auberge  
et buvons une absinthe. Dans la  
salle où nous sommes, est placé  
un verre beffer très chic.

Plus reparti. A gauche de la  
route, un chemin de fer est en  
construction. Une pagode devant  
un hospice pour aveugles, au Petit  
Audely, où nous demandons  
l'hôtel Bellevue indiqué par  
l'Annuaire. Il est midi 5

Dejeuner médiocre, très médiocre.  
On ne fait payer une bouteille  
que nous avons eu le malheur de  
demander. Après nous en  
prenant par le café et aller  
jusqu'au Grand Audely où nous  
nous asseyons sur la grande place.  
Plus reparti à 2<sup>h</sup> 5 et gravissons  
une longue côte de 2<sup>h</sup> 1/2.

Il fait terriblement chaud. Au

Milieu de la route, les épaves  
Le berceau de pierre ce qu'il appelle  
un banc de rochers, car à son  
qu'il se décalotte et qu'il se come  
cristallin visiblement la chevron.  
Une attrape cristalline la plaine  
qui une dans un pendant plus de  
20 km. Avant Gasny, une rive  
la route de Vernon, tournant à gauche  
et par une belle descente en ligne  
route entrant dans le village.  
Une autre descente en lacets, très  
raides une avenue à la Roche  
Guyon, où une remarquable, le long  
de la route de maisons creusées dans  
la falaise. Devant une d'elles, j'  
remarque une planche sur laquelle  
sont placés de petits cylindres blancs  
que j'aurais pour de boules. Une  
jeune une cri qui c'est du Haut  
d'Espagne. Plus loin une autre  
une propre de cerises.  
Nous allons à l'hôtel de la Maison

long et un diablement longuement  
cependant que quelques habitants  
un caser par leur stupidité.  
Arrivés à 4<sup>h</sup> un repartir à 4<sup>h</sup> 30.



Château de la Roche Guyon.  
Un repartir rapidement cette



Pont de la Roche Guyon  
Pont maintenant connu et que



quell du Château de la Roche Guyon  
Nous avons deviné le plan de la  
Cour. Au même un regard sur  
l'église de haute Isle, passons à



Entrée du Château de la Roche Guyon  
Chaulunelle, à Vetheuil, grâce au  
la longue côté qui suit le village  
et, après Sully, nous arrivons  
à Breuil de f. 43 à f. 57; puis





Eglise d'Hauts Ile.

Repilas sur Merlon au nord  
arrivé à 6<sup>h</sup> 25 ayant vu



Eglise d'Hauts Ile

Mis, en tenant compte de  
arrivé, 6<sup>h</sup> environ pour faire  
à 94 Km.

Charmant voyage pendant



*me l'église de Vitreil.*  
lequel un amon en un Temps  
idéal. De deux itinéraires divers  
s'y prépa de beaucoup, celui passant  
par Vitreil, plus accidenté peut-être.



mais qui ne présente pas cette  
longue plaine insignifiante de  
Vitre. Ses machines de luth  
admirablement conservées.

---



11 Juin

Je vais coucher à Huello et en  
reviens le lendemain matin

20 Juin

Je pars de la poste Mailler à  
Brenon 20 et prends le route de  
T. Jermam qui devient affreux.  
Avant de passer le Puy, j'arrive dans  
nombreux jours qui font sauter leurs  
bêtes.

Sur la route de Puy à Briel j'  
en arrive à compter le nombre de  
jours ou jours entre deux Puy.  
Je trouve 415  $\frac{1}{2}$  pour 2000  $\frac{1}{2}$ .



Grand rue de Briel.

Il est 8<sup>h</sup> moins  
10 quand j'arrive  
aux Mureaux.  
J'trouve les  
aux pruni avec  
une pitance qui il  
a — plus  
heureux que  
l'ancienne —  
pêche aujourd'hui



Eglise de Briel.

21 Juin.

J'pars seul à 5<sup>h</sup> 21. Les va  
à Paris, mais il me trouva par le  
temps assez sur pour y aller en  
velo. Dégouté de la route de



Portail de l'Eglise de Briel.



*Eglise de Briell.*



*Gare de Briell.*



*Pont de Briell.*



Un général de triel -

St Germain, je passai par occasion  
Laffitte. Un peu après cette ville,  
je rencontrai un escadron de  
Cuirassiers au campement d'un  
Coffre d'Armes. Ils s'écartèrent  
avec obligeamment pour me laisser  
passer.

J'arrivai à 7<sup>h</sup> à Houllin et profitai de  
cette avance pour aller déjeuner  
chez mon père.

En repartant à 7<sup>h</sup> 25, je rencontrai  
avant Reims le reste du régiment  
de Cuirassiers. A notre la  
réflexion pleine d'espérer que une  
lance au moins des cavaliers :

Ecrire une bicyclette à vapeur !  
à 8<sup>h</sup> j'irai à la poste Meiller.

---

23 Juin

Je vais retrouver Harold au chantier  
à 5<sup>h</sup> le soir après d'aguer et  
sa femme arrivent et nous  
partons tous quatre en tandem  
Ecrit une fois prends un  
chemin impossible car nous aur  
sa bonne habitude, et a deux  
Cognac à faire.

Vi des observations sur mes  
dispositifs la rate, à la vue d'une  
voiture de laitier passant  
tranquillement sur le Tugay  
d'un arroseur municipal.

Il est 8<sup>h</sup> quand mes arrivés à  
Horniths ou Dagnac non l'ache.  
Nous procédons toute la journée  
à l'édification d'un kiosque dans  
le jardin de mon père.  
Il est vraiment lorsque nous



Repartons le soir avec Robert.

Au lieu d'attendre il ne faut pas  
juger avec trois ou quatre dillennes  
par un tas de gens plus ou moins  
suspectes et d'ailleurs peu peccables  
en tandem la nuit. Un avalon  
d'une trentaine de jours.

Au pont de Neuilly, pour éviter  
la fête, un centre dans le bois  
par la porte de St. James.

Malgré ces retards, nous arrivons  
à l'Espérance à 12<sup>h</sup> 3/4.

Au chateau, Robert un grutte  
et une réunion grande allumée  
le 18<sup>e</sup> et Michiel jusqu'au darcourt  
ou un aborture un foala et  
une bouteille de Bordeaux que nous  
avons soufflée à une fureur.

Tidels à nos principes, nous  
empêchons les verres et si restés  
chez moi un 2<sup>e</sup> alors que déjà  
l'ordre d'interdiction de l'eau.

---

27 Juin

J'ai passé du bureau vers 5<sup>h</sup> et certainement  
tira jusqu'à Maxime Laffette par un  
messager privé, j'arrivai à Poissy  
en 1<sup>h</sup> 17. Il fait une chaleur du  
diable et je suis obligé de me arrêter  
à Briel pour me abreuver.  
Le lendemain, je me aperçus que la  
rapport de ma dette est copie, et je suis  
obligé de prendre le train

---

30 Juin

Aujourd'hui dimanche, jour d'incor-  
poration et de changement de tente, nous  
avons travaillé jusqu'à 11<sup>h</sup>.

J'ai dîné chez Gompertz et à 12<sup>h</sup> la  
nous partons avec ma fille.

Après Poissy, nous prenons un petit  
kitchen charmant mais étroit qui  
nous mène à Villain, où nous  
un arrêt au Saphora.

De là un autre kitchen un menu  
étroit, pendant la nuit nous arrivons



à Médan où nous ~~arrivons~~ retrouvons  
la route. A Vernueil, j'empêtré de  
son père une quitta et j'continue  
jusqu'aux bureaux où j'arrive à 7<sup>h</sup> 1/2

---

2 juillet

J'vais pour Houilles vers 6<sup>h</sup> avec  
Paulus qui me fait prendre une  
route impossible, pleine de pavés  
et de boue, passant par  
Levallon, Colombes à Bois Colombes.  
On rattrape la route de Argenteuil  
un peu avant le pont par un  
chemin de travers rempli  
d'innombrables -

J'reviens le lendemain matin  
par la route ordinaire qui me  
paraît superbe.

---

4 juillet

J'vais à Houilles avec Paulus.  
En en revenant, le lendemain  
matin, devant le gare d'Argenteuil

un vieux chien qui probablement  
sourd comme un pot, n'entend  
pas mes cris et si j'étais  
certainement le voir si j'étais  
de ceon avec une Mellipe de  
leopard. Il est est qu'il aime  
qui moi pour la peur et pour  
un peu de bon à son pantalon

---

19 juillet

Parti sur 6<sup>h</sup> Jarris à Houllbi à 7<sup>h</sup>  
après avoir remarqué le changement  
que le E. C. S. a apporté à la route.  
Après le rond-point de la difense  
nationale, il a fait pratiquer dans  
le trottoir, deux rampes qui  
permettent de monter sur celui-ci  
sans aucun de machine.

Glorie au E. C. S.

J'espère de Houllbi avec robusté  
à 9<sup>h</sup> 40. Le vent est très noro  
mais les lampes ont été  
pour nous nous permettent

de prendre le trottoir.

Je quitte Robert au Chatelet.

M<sup>rs</sup> & Michel la plume commencent  
et grain à une vitesse foudroyante  
quitte pour quelques minutes, mais  
à peine chez moi, qu'une orage  
épouvantable éclate.

Quelle chance pour une fois !

---

27 Juillet

Je vais à Houille et pendant le dîner  
casse mes tiroirs & j'en tire  
beaucoup pour moi. Heureusement  
Robert est là - Je le suis avec  
l'inquisition et nous arrivons sans  
sans à Paris

---

28 Juillet -

Je devais partir à 8<sup>h</sup> pour Houille, mais  
à cette heure il pleut à verse &  
je me réfugie dans les draps -

À 9<sup>h</sup> la pluie ayant cessé, je  
me décide à partir, très lentement

car les vents sont affreux. Je voulais  
à Houville, Robert qui ne partit  
à 6<sup>h</sup> malgré la pluie, et qui ne  
arriva couvert de boue. L'après-midi  
la pluie recommença, et je pris  
le train laipant à une machine.

---

3 Août.

J'ai reçu de mon beau-frère la haute  
visière d'annoncer à Brüssel par la  
route son fils Robert et son jeune ami  
Alfred Morel. J'ai dit à Labouge  
à Dagnac - en ce moment en  
villegiaturn avec Mureau - à nous  
accompagner - et il est entendu qu'ils  
nous attendront à 4<sup>h</sup> à Flins.

Aujourd'hui nous attend à St Germain  
mais une dépêche m'a appris qu'il  
ne pourra venir. Il ira à Brüssel  
en chemin de fer et viendra un  
devant de nous.

Le vendredi soir nous dînons deux chez  
Royer. Il fait depuis un mois, un

Temps ignoble et ce soir meurt  
un orage noir jusqu'à 11 heures.  
Ils nous couchent à 10<sup>h</sup>, moi avec  
Robert et le jeune Alfred sur le canapé  
lit. Celui-ci ne couche pas de son  
donner quelques inquiétudes. Il veut  
demander pour la première fois, une  
machine multipliant  $6^{48}$  et  
sans peur - Enfin on verra.

À 1<sup>h</sup>5 tout le monde est debout. Je  
me précipite à la fenêtre : un temps  
noir, menaçant un diable - Après  
absorption de soupe, veau froid et  
thé, nous partons -

Hour 2<sup>h</sup>. À peine dehors, la pluie  
commence, mais en deux pas. Au  
contraire, peu à peu, le ciel se  
dégage, les étoiles paraissent.

La confiance revient - Cri lentement,  
d'abord par Jean en s'avant départ,  
puis à cause des deux boues, nous  
gagnons la porte d'Orléans, puis la  
voie, nous sommes en foule, remplissant

de flaque d'eau. Nous faisions à pied la  
petite coté du baras de Suresnes. Déjà  
le levant s'éclaircit; le ciel se  
entièrement dégagé.

Pri du Vesin, à 7<sup>h</sup> 1/2, une machine  
présente tout à coup un chamboulage  
anormal. Je descends et m'aperçois  
que rien n'est de devant est  
entièrement dégoûté. Roulonnant,  
je me mets en mesure de le réparer.  
Je trouve tout de suite un superbe  
clou qui est resté dans le tambour.  
Je le bouche et remonte celui-ci.  
Mais quand je veux regonfler, je  
m'aperçois que une pompe se bouche.  
Après de longs efforts je parviens à  
l'arranger, mais quand je veux  
pomper, impossible de gonfler.  
Après de longues recherches, je vois  
qu'il existe un second trou: le clou  
a percé la chambre de part en part.  
Je redémente, répare et repompe.  
Même résultat! Je suis furieux!



Avec cela, il fait encore venir et a  
vient que grâce à des allumettes que  
je peux travailler. De guerre lasse  
après une demi heure d'espace  
improductif, je deviens de nouveau  
et aperçois un <sup>gouff</sup> trou.

Quelle grimace!

Je le bêche, remonte, repousse  
et cela me va pas davantage!

C'est à grincer des dents. Je  
deviens enroué et gouffe la chambre  
sans apercevoir un seul trou;  
mais tout à coup, à un endroit  
sans doute moins épais, elle se  
gouffe et forme une étroite bèche.  
Le courageux Alfred s'infiltre en se  
touchant les oreilles et je dégouffe  
la chambre à la hâte. Enfin après  
de nouvelles recherches, en dix jours  
de course, je remonte une dernière  
fois et pompe avec rage. O bonheur  
cela tient! Une pouce partie,  
mais il ne  $4^{\text{e}} \frac{3}{4}$  et les yeux

attendu à 4<sup>h</sup> - Nous avalons la  
côte du Puy, et, à la sortie de l'ancien  
Carpain about à Alped, avec moult  
recommandations de sagesse, p' une  
précipite sur la route. Il est  
6<sup>h</sup> quand j'arrive à Eluis et - ô joie -  
j'aperçois le tendre coteau en arbor.  
Lis & Dagnas nous ont attendus  
patiemment - J'absorbé un thé  
à 6<sup>h</sup>, nos deux pupilles arrivent.  
Nous partons à 6<sup>h</sup> 30 et un peu  
plus loin, sur le bord de la route,  
nous devorons des provisions que Lis  
avait apportées - A 7<sup>h</sup> 1/2 nous posons  
à Mantis après avoir vu un faucon  
passer au dessus de nos têtes et à  
7<sup>h</sup> 45 arrivons à Bouviers - Dans  
cette ville, nous repérons un péral  
d'Alped - Les billets sont perdus  
mais cela ne fait rien -  
Nous gravissons la longue côte et  
arrivons à Puy à 9<sup>h</sup> 50 et nous y  
arrêtons un instant -

Un peu avant, Robert, voulant éviter un caillou, fait une embardée et rampe un superbe jette sur le bas côté heureusement gazonné - Pas de mal -

Après la côte de l'Aguelles, le vent nous apaisa et nous allons très lentement jusqu'à Ecreux où nous arrivons à 11<sup>h</sup> 30 - Ne voulant pas déjeuner à table d'hôte, nous cherchons longuement un bistro et nous échouons chez une dame Catherine qui n'a pas l'air d'abord très enthousiasmée de nous recevoir, mais qui après est charmante. Impossible de dire que le repas est gai mais la fin en est merveilleuse car la pluie se met à tomber.

Liv & Daguon, qui n'ont pas de pèlerins en vont acheter, et nous partons à 2<sup>h</sup> 1/2 par la pluie battante - Malgré cela, la route est bonne, très dure & sans

bou. Pendant une dizaine de  
Km. une bande d'hirondelles nous  
accompagne. nous disparaît, puis  
tourne autour de nous.

C'est charmant !

Grand la pluie c'est un peu, le  
vent redouble. Bref il fait un  
temps de chien.

À 4<sup>h</sup> nous atteignons le Courman-  
dore et avalons un morceau de  
pain & de fromage. Avant de  
reparter, le temps était apy clare  
je prends une première vue avec  
une photo jumelle que j'écris  
aujourd'hui. Nous repartons à  
4<sup>h</sup> 30. La route qu'on a payé  
inimaginable, pleine parpis de  
vies charmants. Nous traversons  
de hameaux aux maisons de  
chaume qui font trépallier d'air  
les âmes d'artistes de nos amis les  
« Dagnan ».

Après une longue descente, nous

Arrivons à la rivière Chibouche  
et comme il est 6<sup>h</sup> 1/4, nous décidons  
d'y coucher. Nous envoyons donc  
quelques dépêches et demandons à  
l'hôte de l'hôtel du Soleil d'or si  
elle a des chambres et à dîner.

Après réflexion et rapide examen  
de nos personnes, elle nous dit que  
oui. Décidément le caractère  
suspenseux du récit n'est  
pas une légende. Malgré cela  
nos hôtes sont charmants par la  
suite. Nous mettons nos machines  
dans un hangar, les nettoyeurs et  
le abaisseur de pétrole.

Mentel de son que le dîner est gai.

Il y a dans l'hôtel un repas de  
non et les autres généralement  
d'un violon de ministère fait  
dans un très bon goût. A dix heures,  
une messe encore là, devant  
joyeusement tandis qu'après  
s'empêcha sur la chaise. Super

leur demandons nos chambres et —  
pouvant que Robert & Alfred sont  
descendus, nous mettons vivement  
leurs têtes en potage — honte  
de raconter l'indiscrétion de la suite.  
Enfin, honte, malgré le  
refus d'Alfred, tout le monde  
dort.

4 Avril

A 5<sup>h</sup>, lieu, couche à notre porte.  
Quelle gêne de se lever ! Il fait  
si bon au lit. Mais quelle autre  
gêne de voir la pluie commencer  
à peine prêt à partir ! Néanmoins  
nous déjeunons et — cependant —  
la pluie cesse et le soleil paraît  
un moment de prendre un second  
chichi — nous partons à 6<sup>h</sup> 45.  
La route pullule de têtes charmantes  
mais le temps se bécote de nouveau  
et nous devons dévaler nos  
pellerins.

Après marche neuf, nous prenons



à partir du centre de Bierry où nous  
sommes à 8<sup>h</sup> 20. Nous arrivons à  
Corneilles à 9<sup>h</sup>, et comme nous  
exploitons un pont l'événement de  
deux dans un bistro où j'arrive  
à voir une itinéraire arrêté à 7  
3 ans, je suis arrivé hier à  
tout vitesse. Je le hâte et Robert  
va télégraphier que nous arrivons  
dîner. Nous partons à 9<sup>h</sup> 45,  
prenons l'apertif à Pont l'événement  
à 10<sup>h</sup> 45. Le vent devient alors  
très détrempé et nous n'avons  
plus qu'à aller prêter attention.

À Combeaux une onde nous  
prend et nous nous réjouissent  
sur le marché. Enfin à midi  
10 nous faisons notre entrée à  
Corneilles, entrée peu triomphale  
car nous allons comme des  
docteurs de peur de glapir.  
Après dîner & nettoyage de  
machine, nous faisons une

tour sur la jûte et sur les hauteurs  
de Grouville. Malheureusement le  
temps est très sombre.

Mes amis insistent, si décidé que  
j'y resterai demain ici.

Après dîner, à 9<sup>h</sup>, la marée étant  
basse, nous couchons Dagnan qui  
est ramé, et allons jusqu'au bord  
de la jûte. La mer est effrayante.  
Les vagues balayent à chaque  
instant la jûte de Deauville.

Mais, entortillés dans nos pellierins

HOTEL DU SOLEIL D'OR

Loutrelz

A LA RIVIÈRE-THIBOUVILLE

(EURE)

mes vêtements longtemps à admirer

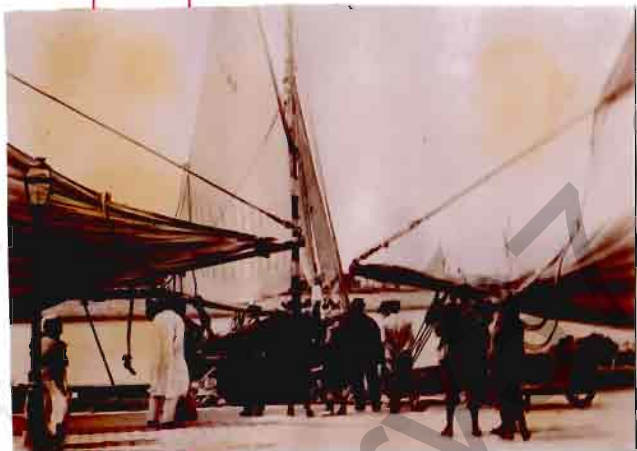
Ce magnifique spectacle. Mais  
notre émerveillement et notre  
surprise ~~est~~ à leur comble,  
lorsque, du côté de la pleine  
lune, une voyeuse se dépeint en  
énorme arc en ciel - nous n'en  
venons pas et ne savons comment  
expliquer ce phénomène. Ce ne  
peut être que la lune qui,  
pleine, brille à ce moment  
du côté de la terre, qui ait pu  
causer cela. L'arc d'ailleurs  
ne dure pas longtemps: peu à  
peu il s'évanouit et tout redevient  
noir.

A 10<sup>h</sup> d'un bon coucher.

9 Août

A 9<sup>h</sup>, un vigoureux "galop" en  
rivière - Au deux temps si vous  
habitez; et, après déjeuner, nous  
partons sur le port où le bateau  
de pierre, en dépit d'un vent  
épouvantable, s'apprête à

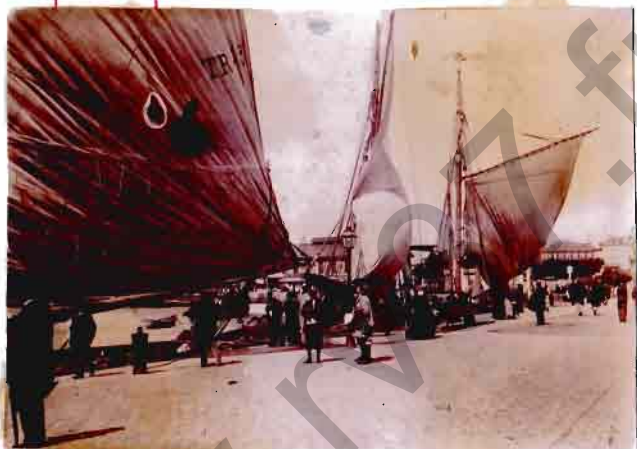
partir - j'en ai plusieurs clichés  
tant de bateaux appareillant que  
de ceux en marche.



La mer est un peu très forte, et  
au bout de la jette, les vents  
une lame. Une remarque  
entre les bateaux sortants, un



petit, gros comme une coquille  
de noix, sans pont, dirigé par  
deux vieux pêcheurs dont le  
calme et stoïque. Le bateau



fait un saut effrayant, se parant  
parfois entre deux vagues.  
Malheureusement, le mauvais  
temps reparait, la pluie recommence





traverser. Nous allâmes à la recherche  
de cartes pour Lis & Dagnac et  
en traversâmes différemment. Au café  
de Helber, nous faisons leur itinéraire  
parlant par Lisiers, Orbec, Nogent,  
Langy & Montargis. De là ils  
reviendront sur le Mans.   
Après déjeuner, nous revînâmes au  
chaînon de l'obélisque, puis, après  
quelques menus achats de provisions,  
nos deux tendanciers refaîrent leur  
paquetage et partirent vers 4<sup>h</sup><sup>45</sup>.  
Après dîner, nous prîmes l'express  
de 7<sup>h</sup><sup>15</sup>, Lodi & moi à 12<sup>h</sup><sup>45</sup> nous  
rûmes à Paris. Bien entendu il  
pleut et il faut que j'astique  
de nouveau en arrivant chez moi.

---

11 Août.

Cette fois c'est Georges & Lodi  
qui nous devaient accompagner à Brive  
Hier, les deux sont venus en voir  
chez Offroy. Je leur en ai donné deux  
1) Les deux photographies prises par moi pendant le voyage ont été  
faites. Celle-ci ont été faites par Dagnac.





mon père avait l'air de d'entendre  
que mon père en la prendra aux  
Médailles. mêmes à 5<sup>es</sup>

Les après le train et une course  
tous les deux l'air à venir à Haillies  
à 1<sup>er</sup> 1/2 tout le monde est debout.

Camp toujours mesagère. Après  
mon itinéraire incertain du bulletin  
de dupé de du café, une partie  
à 2<sup>es</sup> 1/2. Au bout de 500<sup>en</sup> - mes



entendant des cris  
perilleux. C'est  
M<sup>r</sup> Bonchun qui  
me cria que pas  
oublier mon appareil.



Je revins au trap et à peine mes  
parties que la pluie commença.  
Après la traversée de Noailles, nous défilâmes  
nos pèlerins. Au pont de Pisy, il  
me fait pas en ce jour, Gros, i crut  
qu'il ut crevi. Le effet de la pluie  
de devant - le Simplex - est très  
moth. Quelle guezin!

Il me fait pas peur à raper cela  
maintenant, car ~~il faut~~ un  
altérant effrayant à des fois. Je  
me contente donc de mettre un  
partille sur le tron, de sangler  
vigoureusement et de pousser.  
Cela tient assez bien et nous  
permet d'arriver aux Mémoires  
à 5<sup>h</sup> 10. Amami quelle dévotion  
que le bon fait tenant le Simplex



Qui aie crevé. C'est la premier fois  
depuis qu'il existe c'est à dire depuis  
quatre ans -

Un moment les au commencement  
du pays et aller chez lui faire un  
verre de cidre. Un repartir essenti  
ment avec une lecture désespérante,  
car un peu n'a rien de l'effet d'un



Courreur.  
Haut comme  
un pin sauni.  
Il prétend que  
c'est sa machine.  
Il lui donne



deux la machine et prend la machine. Elle  
est évidemment un peu plus dure  
mais est aussi très agréable. Particulièrement  
la chaîne est lamentablement.  
A Mantos, une une épaisse longueur  
pour aller ensuite acheter de la  
vaisselle pour la chaîne de George et  
de la chaudière et de l'acide pour  
les pieds à l'ode. Une arrangement  
est un peu plus uni, au bord de la  
route. A Rollibon si prend une



une des  
pays. Cela  
une a une  
peu mais en  
retard les  
et un et un





Voyant plus  
mes compagnons  
sur cratères  
la cote de  
Collibri  
Au milieu  
Gorge

Les deux autres de nos tentes en de nos  
arrêts. Mais nous ne nous arrêtons pas  
et nous avançons  
la cote grande  
Vite: c'est la  
1<sup>re</sup> fois que cela  
nous arrive.



Après Boum  
on y prend

une voie, une quinque à pied la longueur



cote de  
bureau en  
haut, dans  
un bûche en  
faisait jadis  
un petit ruisseau



Hans très  
 gentil.  
 Le vaivau  
 reprend ses  
 avec cela il  
 fait un vent  
 aux riotes.

Il fait la plupart de votre à pied. Depuis  
 un avion à Paris à 11<sup>h</sup> 44.

L'abnetha que une premier lui donne  
 un feu de bois et une résidence que  
 une dépenses un peu plus tard à  
 l'Aquiline.

leur occasion ta dans une autobus  
 qui une fait payer 2<sup>fr</sup> un dépenses  
 de 10 franc et à 1<sup>fr</sup> un reporteur.

Dans la  
 Côte de  
 l'Aquiline,  
 la plume  
 Coucoumen et  
 un un  
 réfugiés.







Don un acte  
le plus c'est  
mais le père  
de George était  
d'une noblesse  
nouveau

vous y allez de la repaire de l'incendie.  
Avec un canton de papier charbon la  
tige de fer, et après mainte effete un  
parcours à pied entre un bûcher de  
canton. Un plus de durée si entre  
sur le tout une pastille et resangli avec  
énergie. En attendant que ça sèche  
bien aller, Bonaffi a aussi interviewé  
certain capitaine, et l'horrible Bonaffi  
une photographie pendant que j'ai  
avec elle une conversation très intéressante.  
Je ne la mettra écrite sur la route  
précisément, et terminée depuis des  
jours de révolution. Une réimpression  
écrite énergiquement le père  
à George.

Mais le soleil se cache, le temps

obscurité, le terrain se fait entenda  
et la pluie commencent à tomber.  
L'après-midi mes machinés sur l'arbre  
mes mes espérances pour d'une œuvre  
accrochés sur mes pellerins, car avec  
cet orage il n'est pas possible de rentrer  
sur un arbre. C'est effrayant ce  
qu'il pleut. Les débris de nos cautions  
un dernier temps. Les qui a  
gardé du papier à la branche produit  
en remplaçant devant de gros ballons.  
C'est d'autant plus idéal que nous  
aurons en dix fois le temps de rentrer  
à l'Aquiline. L'après-midi mes mes  
bonne fortune sur cause et venir  
certain du jour. Après une grande  
demi-heure, la pluie cesse, l'orage  
s'éloigne et une personne dirait  
mes mes entenda -  
Nous retrouvons les machinés viciés  
sur entenda, et, ô désespoir, un  
peu de George, une vague avec  
petite train bouillonnent sur la pluie

Il ne faut pas s'ingérer à réparer cela.  
Lodi a jusqu'ici dit de l'aller prendre  
le train à Vercelli et une demi lieue  
à travers.

La réparation est terminée. Le fait  
est que c'est une journée noire.

Il est 8<sup>h</sup> 30.

Un réparateur le côté de Pacy.  
Une machine de nuit à grincer mais  
j'y ai pu réparer le carter qui  
produisait le bruitage. Une  
demi heure ensuite le vent dans le dos  
et une marche rapidement.

Quelques km. plus loin il n'y a  
pas plus. Le soleil paraît et  
une route vers Pellerin. Le premier  
lieu à ce moment, ainsi qu'un  
voiture de laitier.

A Jussy un bureau des bulletins  
de petite ville et la maison de  
dignitaires la descente de Douvres.  
A Rollobain un premier établissement  
à plusieurs cliques. A Cony

si est 6<sup>th</sup> man 10 et un un  
donna 10<sup>th</sup> per gogun maun. e  
per un faison failement -  
Après un service clié et un  
service vromoth un premier le  
trani per lami i 6<sup>th</sup> 24. Les a  
fait enregistrer la machine pour  
le Mercury man va jurer à lami  
ni un service assemblé.

---